

## Résultats obtenus dans la tuberculose bovine avec un antibiotique extrait d'un aspergillus

par A. VICARD

---

Nous apportons ici des résultats obtenus sur des effectifs réagissants à plus de 80 % à la tuberculine, résultats obtenus avec un antibiotique isolé, étudié, cristallisé et identifié par notre jeune confrère STARON. Celui-ci donnera plus tard la microbiologie de l'aspergillus en cause et la biochimie de son antibiotique.

Connaissant l'attachement du professeur GUILHON à la mémoire de VAUDREMER, qui déjà en 1905 montrait que l'extrait filtré de l'*aspergillus fumigatus* dépouillait le BK de son auto résistance, puis de sa virulence après 24 heures de contact, nous lui avons demandé de faire un exposé de ces résultats.

Notre élection comme membre correspondant l'a incité à nous demander de faire cet exposé nous-même ; comme il le suggérait, nous en avons supprimé une partie critique portant sur les modalités actuelles de la prophylaxie de la tuberculose bovine.

*Modalités de l'expérience.* — L'antibiotique a été injecté à raison de 3 gr 50 par 500 k de poids vif, dissous extemporanément dans 5 cc d'eau distillée. Le rythme des injections a été de deux par semaine pendant 5 semaines (soit au total 10 injections).

Après un temps d'attente d'au moins 3 semaines nous avons effectué une tuberculation tantôt sous-caudale, tantôt intradermique à l'encolure.

Le détail des expériences que nous pouvons publier eût tenu trop de place dans ce Bulletin. Disons que :

*Sur 73 réagissants :*

- 51 ne réagissent plus après 10 injections ;
- 10 continuent à réagir ;
- 12 présentent une réaction douteuse d'un type parfois caractéristique dont il conviendrait, au cours d'examens systé-

matiques à l'abattoir, de préciser la signification. STARON eût certainement désiré une expérimentation plus ample et plus approfondie. Il nous a paru que les quelques résultats obtenus ici étaient suffisamment nets pour être signalés, surtout dans les circonstances actuelles où en l'absence de crédits officiels une méthode moins onéreuse que l'abattage systématique des réagissants est à rechercher.

Les résultats que nous avons obtenus semblent d'autant plus intéressants que les animaux réagissants, vraisemblablement primo-infectés au départ, qui ne réagissent plus après le traitement, laissés dans le milieu infectant semblent résister à une surinfection ou à une rechute.

Nous rejoignons et nous adoptons une fois de plus les conclusions du Professeur MAZETTI (*Pathologie comparée*, mars 1954). « N'importe quelle thérapeutique pouvant diminuer le contagement, soit en guérissant des formes de tuberculose, soit en stérilisant des produits tuberculeux, portera une contribution positive de la plus grande importance au succès d'une prophylaxie de la tuberculose ».